

## « Més que un club », une nation ?



CHRONIQUE

### Albrecht Sonntag

Enseignant-chercheur.  
ESSCA Ecole de management

**D**imanche, les Catalans sont appelés aux urnes et les partis séparatistes sont les favoris des sondages. Ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné d'assister en direct à la construction d'une nation. Cette opportunité s'est présentée pour moi également un dimanche, le 7 juin, sur un carrefour de l'avenue de Sarrià, au centre de Barcelone.

Sur le chemin de notre bar à tapas, nous nous fîmes gentiment happer par une foule joyeuse de quelques centaines de personnes.

Interloqués, nous apprîmes vite l'objet de leur attente fébrile : il s'agissait, bien sûr, du bus qui baladait les joueurs du Barça, champions d'Europe la veille à Berlin.

Nous décidâmes d'improviser une « observation participante », méthode d'enquête chère aux ethnologues et applicable non seulement à l'étude des peuples d'Amazonie ou du Pacifique, mais aussi aux tribus du football.

Trois heures et un bus à impériale plus tard, nous arrivâmes à la conclusion que l'affirmation prétentieuse du Barça d'être « *Més que un club* » n'était finalement pas usurpée. Car la foule n'avait rien à voir avec un groupe de supporters d'un club de foot, si célèbre fût-il.

Au contraire. Elle était composée de tous les segments de la pyramide des âges, sans exception. Il y régnait une parité entre les sexes qui ferait pâlir d'envie plus d'une assemblée de collectivité territoriale française. Et parmi les très nombreux enfants qui agitaient leurs petits drapeaux aux couleurs catalanes, une impressionnante variété de minorités ethniques visibles.

A tous les carrefours sur l'itinéraire du cortège, le Barça avait installé un stand avec une console et des haut-parleurs. Toutes les demi-heures, le DJ exhortait la foule à entonner « El Cant du Barça », hymne à la gloire du club dont la qualité lyrique laisse certes à désirer, mais qui semble faire partie des programmes obligatoires du primaire,

puisque les enfants savaient exactement à quel moment il fallait hurler quoi.

Tout cela correspondait parfaitement aux caractéristiques du public typique non pas d'un club de football, mais d'une équipe nationale. Ce qui se déroulait devant nos yeux n'était rien d'autre qu'un processus de socialisation sollicitant l'adhésion spontanée de jeunes individus issus de groupes sociaux et ethniques les plus divers à la collectivité abstraite de la nation.

Peu importe que l'on juge légitime ou non la revendication indépendantiste des Catalans, il faut reconnaître qu'ils disposent dans le Barça d'un symbole ultrapuissant au service de la « nationalisation des masses », étape indispensable (quoique toujours inquiétante, car basée sur une émotion proche de l'hystérie) dans la fabrication d'un Etat-nation.

Les Catalans jurent que leur nationalisme est ouvert, inclusif, non agressif. Le sera-t-il toujours une fois qu'ils auront leur Etat, une fois qu'il s'agira de protéger des frontières, d'accorder des droits et des ressources, de défendre des intérêts « nationaux » contre les voisins ? Fabriquer de petits Catalans à l'aide d'un symbole puissant n'est pas si difficile. Le vrai test sera de maintenir une attitude d'inclusion et de diversité au sein d'un Etat. On leur souhaite d'y parvenir, mais ce sera plus difficile que de gagner une finale de Ligue des champions. ■